

Saint Benoît
Homélie prononcée à la Maison-Mère des
Servantes des Pauvres pour le bicentenaire de
la naissance de leur fondateur
dom Camille Leduc

Lectures : Gn 12, 1-4 ; Jn 17, 20-26

« Je leur ai fait connaître ton nom, et je le ferai connaître ».

Les dernières paroles du Seigneur avant sa Passion résument magnifiquement sa mission, dont il rend compte à son Père : faire connaître aux hommes le nom de son Père, c'est-à-dire leur révéler sa personne, son amour, sa miséricorde ; non seulement l'avoir fait connaître pendant trois ans, mais continuer à le faire connaître tout au long de l'histoire de l'Église par le moyen du ministère de tous les disciples, prêtres, religieuses, laïcs, apostoliques et contemplatifs.

La Révélation du Seigneur, dans l'Évangile, nous dévoile Dieu Trinité, Dieu Amour, l'amour infini du Père qui a envoyé son Fils pour nous racheter, l'amour infini du Fils qui a accepté volontairement de se livrer pour notre salut, l'amour incréé qui est l'Esprit Saint répandu dans nos cœurs. Telle est la philanthropie divine, comme l'appelaient les Pères de l'Église. Malheureusement cette notion de philanthropie a pris une autre coloration : elle parle d'humanité, de bienfaisance et non plus de charité, qui est la vertu suprême ; l'amour des hommes n'est plus effet de la grâce de Dieu, mais inclination de la nature humaine dépendante d'émotions éphémères.

« La vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé », confiait le Seigneur à son Père au début de sa prière. Connaître Dieu créateur et sauveur, c'est aussi, par contraste, reconnaître la misère de l'homme pécheur. En prenant conscience du don admirable de la rédemption, nous ne pouvons qu'élever une intense action de grâces, car nous avons aussi entendu parler de la gloire qui nous est préparée : « Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi ». Nous-mêmes ne pouvons que vouloir partager cette gloire. Tel est donc le message qui nous comble.

Fidèles à la mission reçue après la Résurrection et la Pente-côte, les apôtres ont fait connaître ce message et l'ont répandu à travers le monde. L'Église, à chaque époque, a envoyé des missionnaires, des docteurs pour faire connaître l'Évangile et inviter les auditeurs à y adhérer par une vie de sainteté. Saint Benoît lui-même, après avoir bénéficié auprès de ses parents, de cette révélation, s'en est fait le témoin, un témoin souvent silencieux, mais vivant et véridique ; il s'est donné la responsabilité de former des disciples qui témoigneraient, à leur tour, de l'amour de Dieu, de la primauté de Dieu dans la vie de chacun, et de l'amour du prochain.

Il a institué une école pour apprendre à connaître cet amour, pour pratiquer cet amour dans le service de Dieu et des frères, pour louer Dieu et pour travailler, dans la charité fraternelle, à l'édification d'une famille qui serait, elle aussi, témoin de cet amour.

Il a tracé un chemin pour atteindre le Royaume de Dieu avec facilité et rapidité, sachant que nous sommes faibles et négligents. Mais il a exigé une fidélité à toute épreuve ; il a rédigé une liste d'œuvres à pratiquer pour parvenir au but escompté. Dans cette liste l'amour de Dieu et la philanthropie sont les mobiles essentiels : « Par amour qu'ils craignent Dieu... Qu'ils ne préfèrent absolument rien à Jésus-Christ » (RB c . 72). Une attention particulière est réservée aux plus démunis : « Soulager les pauvres. Vêtir celui qui est nu. Visiter les malades. Ensevelir les morts. Secourir ceux qui sont dans la tribulation. Consoler les affligés » (c. 4).

Disciple de Dom Guéranger, Dom Leduc, touché par la misère des pauvres, pleinement imprégné de l'esprit de saint Benoît et de sa Règle, a compris que le Seigneur a principalement révélé le nom et la tendresse de son Père parmi les pauvres et qu'il manifestait, par conséquent, un amour de prédilection pour les petits et les affligés. Il avait parfaitement assimilé la pensée de saint Benoît qui demande qu'on prenne soin des malades « *ante omnia et super omnia* » et qu'ils soient servis comme le Christ en personne (cf. RB 36).

Le chemin qui mène au Royaume passe par les pauvres : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt. 25, 40). Le Seigneur trône désormais dans les cieux, où il nous attend : « Je veux que là où je suis, ils soient eux aussi avec moi » ; il nous attend d'abord auprès des pauvres : « Moi, vous ne m'aurez pas toujours, mais des pauvres, vous en aurez toujours avec vous » (Jn. 12, 8).

Les consignes que Dom Camille donne à ses sœurs sont une exacte reprise de la doctrine évangélique, lorsqu'il dit que « les plus malheureux seront leurs préférés » (Manuel de la Règle, n. 274), que « les pauvres sont les maîtres que les servantes ont à servir » (Instructions pratiques, n. 296) et « doivent être honorés comme des maîtres » (Ibid., n. 297), que les sœurs doivent considérer la maison du pauvre comme la maison du Seigneur (Ibid., n. 338 ; Décl., n. 60). L'apostolat des Sœurs nous rappelle l'essentiel du message évangélique, à savoir que les pauvres sont bien le sacrement de la présence du Christ ; Dom Leduc était convaincu que leur service est considéré comme le prolongement du culte eucharistique (Ibid., n. 311).

La vie monastique est une vie cachée au service de la louange divine. Dom Leduc a voulu se mettre aussi au service du Seigneur caché dans la pauvreté et la misère ; la vie des Sœurs Servantes des Pauvres est également une vie cachée, d'une autre manière, puisqu'elle ne fait pas de bruit dans le monde, que, discrètement, loin des médias qui ne s'intéressent généralement pas à ce qui fait du bien, elle s'ingénie à soustraire les pauvres à leurs soucis et à donner de la paix et de la joie là où manquent les biens matériels ; elle est aussi une authentique vie de prière liturgique qui nourrit et féconde l'apostolat auprès des malades. En outre, le Père Fondateur exigeait de ses sœurs une ardente dévotion à Notre Dame afin de pouvoir trouver en elle un appui et un secours dans leur délicat service ; que celle qui s'est empressée de porter affection et soutien à sa cousine Élisabeth et que nous invoquons comme « *salus infirmorum* » nous conforte tous dans notre désir et notre recherche de la sainteté, notre salut !